Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 10

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cire dans les parois. Ainsi, il suffit d'un seul séjour d'une larve dans une cellule pour opérer une transformation chimique totale des parois de cette cellule. Il faut remarquer aussi que ces parois sont excessivement minces et fragiles aussi longtemps qu'elles sont uniquement formées de cire. Pour résister aux mouvements de la grosse larve et ensuite de la nymphe, surtout au moment de l'éclosion, la nature a, dans son infinie sagesse, prévu le renforcement de la cellule dès qu'elle devient le berceau d'une abeille, qu'elle soit ouvrière ou bourdon. En ce qui concerne les cellules royales, elles sont construites dès le départ en un matériau épais et solide qui n'a pas besoin d'être modifié en cours d'utilisation. J'essaierai d'expliquer pourquoi.

Quel est le processus chimique de cette transformation ? Je ne le sais pas, car il y aurait de quoi occuper un chimiste, qui ne soit pas apiculteur de préférence et donc dégagé de vieilles explications simplistes telles que le dépôt des enveloppes des nymphes. A mon avis, ce qui noircit les vieux cadres et les alourdit jusqu'à doubler leur poids sont les excréments des larves copieusement nourries d'une gelée à base de pollen et contenant beaucoup d'impuretés, gelée hâtivement fabriquée par les glandes des nourrices. Ces déchets plus ou moins liquides pénètrent dans les parois de la cellule et la colorent d'une teinte de plus en plus foncée. Après avoir servi de berceau vingt ou trente fois, les mouvements de la nymphe poussent ces déchets vers les angles de la cellule où ils sont entassés et où ils gênent le moins. Je suppose que dès la première imprégnation de la cire par les résidus de la digestion des larves, il se produit une réaction chimique qui transforme la cire en une matière qui ne fond pas à la chaleur.

La larve royale par contre reçoit une gelée fabriquée avec beaucoup plus de soin et débarrassée de toutes ses impuretés. Il n'y a pas de déchets et donc pas de transformation d'où la nécessité de construire une cellule très solide. De plus, la reine une fois éclose continue de recevoir une nourriture prédigérée ce qui lui permet de vivre pendant des mois à l'intérieur de la ruche sans être obligée de sortir pour un vol hygiénique. Cette qualité de pureté de sa nourriture est probablement une des raisons de sa longévité.

Octave Lang, Saint-Avold.
(Tiré de « l'Abeille de France »)

TRIBUNE LIBRE

L'UNIQUE PISCINE COUVERTE D'EAU DE MER DANS LES ALPES SUISSES

Le nom de Breiten, encore inconnu il y a quelques années, a déjà retenti bien au-delà de nos frontières en tant que station touristique

moderne. Sur la terrasse ensoleillée au-dessus de la commune de Mörel, près de Brigue, sont érigées quatre-vingts maisons de vacances qui ne sauraient être comparées avec une « machine à tourisme ». Leur architecture s'accorde avec le paysage ; les appartements correspondent aux exigences de confort du citadin de nos jours mais qui cherche en même temps repos et délassement.

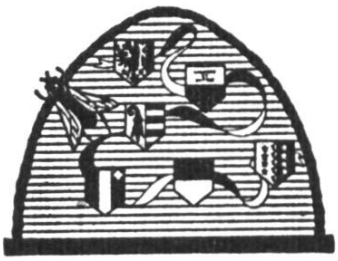
Jusqu'à présent, les hôtes disposaient entre autres agréments d'une piscine chauffée. Cependant bientôt sera inaugurée au centre de la station une piscine couverte — la première piscine d'eau de mer des Alpes suisses. Il est connu que l'eau saline est recommandée pour des bains médicinaux : elle stimule la peau et l'organisme — et surtout : on nage plus facilement dans l'eau salée que dans l'eau douce.

Il va de soi que l'usage de ces bains s'exerce sous contrôle médical, de même que le centre sportif et de gymnastique installé dans le même bâtiment, le solarium et les massages. Les conditions d'hygiène sont respectées par des installations de filtrage et de nettoyage, conçues selon les plus récents procédés.

Breiten peut, sans doute, avec ses installations devenir ainsi un modèle de développement de nos régions alpines.

La création de la station devenait bénéfique à plusieurs titres, comme par exemple, l'usage accru des téléphériques de la région de même que le maintien de l'artisanat local. Les jeunes trouvent ainsi un moyen de rester à leur lieu d'origine où ne résonnent plus les appels vers l'industrie.

Breiten, avec sa piscine d'eau salée rend ainsi service à double titre : elle procure un soulagement et rend le bien-être à ses hôtes et protège une charmante vallée de montagne de l'émigration et de la désertion.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† JEAN HIRSCHY

Au début de juillet 1972, la Société d'apiculture de La Chaux-de-Fonds et environs est en deuil : Jean Hirschy n'est plus !

Apiculteur, Jean Hirschy le devint très jeune. En même temps qu'il exploitait un domaine à « La Barrigue », il soignait un petit rucher de 6 à 8 colonies. Il avait commencé avec des ruches en paille, puis ses abeilles ne se plaisant plus dans ces demeures vétustes, il avait construit un petit pavillon. Il pouvait de la fenêtre de sa chambre surveiller le travail de ses butineuses.